



ARTIGO

## À LA RECHERCHE D'UNE TRADUCTION PARFAITE<sup>3</sup>

**Oleg Almeida**

*União Brasileira de Escritores/UBE, Brasil*

oleg\_almeida@hotmail.com

DOI: <https://doi.org/10.26512/caleidoscopio.v4i2.32328>

Recebido em: 02/07/2020

Aceito em: 09/01/2021

Publicado em maio de 2021

**RÉSUMÉ :** Dans cet article, il s'agit de la traduction poétique, de ses qualités esthétiques et de ses éventuels facteurs limitants. Analysant six versions françaises du célèbre poème « Le Prophète » d'Alexandre Pouchkine, l'auteur tente d'établir une sorte d'équilibre entre leur exactitude textuelle et leur beauté stylistique pour savoir à quel point le dilemme « précision *versus* inspiration » par lequel elles sont influencées se révèle insoluble dans ce contexte. Il se charge ensuite de produire encore deux versions du poème et il conclut qu'une traduction poétique, même si elle est juxtalinéaire, n'est jamais parfaite ni ne peut être appréciée que dans la mesure où les préférences subjectives de son lecteur se rapprochent de celles du traducteur.

**Mots-clés :** *poésie russe ; traduction poétique ; précision versus inspiration ; traduction juxtalinéaire.*

## EM BUSCA DE UMA TRADUÇÃO PERFEITA

**RESUMO:** Trata-se, neste artigo, da tradução poética, de suas qualidades estéticas e seus eventuais fatores limitantes. Analisando seis versões francesas do célebre poema "O Profeta" de Aleksandr Púchkin, o autor tenta estabelecer uma espécie de equilíbrio entre a exatidão textual e a beleza estilística delas para saber até que ponto o dilema "precisão *versus* inspiração", pelo qual são influenciadas, revela-se insolúvel nesse contexto. Depois se encarrega de produzir outras duas versões do poema e conclui que uma tradução poética, mesmo se for justalinear, nunca é perfeita e só pode ser apreciada na medida em que as preferências subjetivas de seu leitor se aproximam das do tradutor.

**Palavras-chave:** *poesia russa; tradução poética; precisão versus inspiração; tradução justalinear.*

---

<sup>3</sup> Je tiens à remercier mes chers amis Philippe Monneveux et Maria Zaharieva d'avoir attentivement lu cet article, lorsque j'étais sur le point de l'achever, et de m'avoir laissé entrevoir quelques possibilités d'en améliorer la structure et la perspective méthodologique.



*Переводчик в прозе есть раб; переводчик в стихах — соперник.*

Василий Жуковский.<sup>4</sup>

## INTRODUCTION

Mais enfin... la poésie est-elle traduisible ? Plus on se pose cette question laconique, plus on s'acharne à l'analyser, moins on se sent capable d'y répondre. Des dizaines de chercheurs s'en occupent dans plusieurs pays du monde, des centaines de travaux académiques l'ont pour thème, sans qu'elle paraisse toutefois mieux éclaircie, et ce n'est pas en vue d'exhiber mon habileté verbale ni de mettre en doute celle de mes prédécesseurs que je l'aborde à mon tour. En ébauchant deux versions françaises du poème « Le Prophète » d'Alexandre Pouchkine, où la poésie acquiert une importance presque mythique et son auteur se voit doué d'une force surnaturelle, je ne tente pas de rivaliser avec tous ceux qui l'ont traduit avant moi, mais simplement d'en éviter les erreurs flagrantes et de raccourcir encore la distance entre le poète russe et ses lecteurs francophones. Mon entreprise est donc orientée par une autre question, plutôt rhétorique que scientifique, à savoir : se peut-il qu'un degré acceptable de perfection esthétique soit atteint par qui se charge de traduire un poème classique ? Et pour la mener à bien, cette entreprise quelque peu risquée (du seul fait que la liste des traducteurs de ce poème-là comprend les noms de Prosper Mérimée et d'Ivan Tourguéneff, de Gustave Flaubert et de Marina Tsvétaïeva), une ample étude comparative de l'original pouchkinien et de ses traductions consacrées s'avère nécessaire.

## ORIGINAL RUSSE (années 1820) :

### ПРОРОК

Духовной жаждою томим,  
В пустыне мрачной я влачился, —  
И шестикрылый серафим  
На перепутье мне явился.  
Перстами лёгкими как сон

---

<sup>4</sup> *Celui qui traduit en prose est un esclave ; celui qui traduit en vers, un rival.* Vassili Joukovski (en russe : АФАНАСЬЕВ, 1986, стр. 99).



Моих зениц коснулся он.  
Отверзлись вещие зеницы,  
Как у испуганной орлицы.  
Моих ушей коснулся он, —  
И их наполнил шум и звон:  
И внял я неба содроганье,  
И горний ангелов полёт,  
И гад морских подводный ход,  
И дольней лозы прозябанье.  
И он к устам моим приник,  
И вырвал грешный мой язык,  
И празднословный и лукавый,  
И жало мудрыя змеи  
В уста замершие мои  
Вложил десницею кровавой.  
И он мне грудь рассек мечом,  
И сердце трепетное вынул,  
И угль, пылающий огнём,  
Во грудь отверстую водвинул.  
Как труп в пустыне я лежал,  
И бога глас ко мне воззвал:  
«Восстань, пророк, и виждь, и внемли,  
Исполнись волею моей,  
И, обходя моря и земли,  
Глаголом жги сердца людей». (ПУШКИН, 1959, стр. 149-150).

Une des œuvres majeures de Pouchkine, écrite vers 1826 et publiée en 1828, connue, ne fût-ce que par ouï-dire, de tout Russe lettré,

« Le Prophète » n'est pas découpé en strophes ; il est écrit en tétramètres iambiques, le vers le plus répandu dans la poésie russe ; il comporte des rimes croisées, des rimes plates et des rimes embrassées, et les changements de système de rimes sont fonction des mouvements du sujet, selon le schéma suivant, dans lequel la majuscule désigne les rimes féminines, la minuscule les rimes masculines : a B a B c c D D c c E f f E g g H i i H j K j K l l M n M n (ETKIND, 1982, pp. 90-91).

Il est facile de noter que la plupart de ses versions françaises ont la métrique et la rime établies selon ce schéma, et que leurs défauts patents sont liés tout d'abord à



l'interprétation de quelques termes archaïques et expressions désuètes dont Pouchkine fait usage.

### TRADUCTION LITTÉRALE :

La traduction littérale du poème, destinée aux lecteurs qui voudraient pouvoir évaluer la qualité de ses traductions poétiques sans maîtriser le russe, est la suivante :

#### LE PROPHÈTE

Tourmenté (Tenailé, Torturé) par la soif spirituelle, / Je me traînais dans un désert lugubre (sombre, triste), / Et un séraphin à six ailes / M'apparut (Surgit devant moi) dans un croisement de chemins. / De ses doigts légers comme un rêve (un songe) / Il effleura (toucha) mes yeux. / Les yeux sagaces (clairvoyants, pénétrants) demeurèrent grands ouverts (béants), / Comme ceux d'une aigle saisie de peur (effarouchée, effrayée). / Il effleura (toucha) mes oreilles, / Et elles se mirent à bourdonner (à tinter), / Et j'entendis (j'ouïs) le ciel trembloter (frémir, frissonner), / Les anges voler dans ses hauteurs, / Les monstres marins bouger (grouiller, se mouvoir) sous les eaux / Et la vigne pousser (croître, mûrir) dans un val (une vallée). / Et il se pencha vers mes lèvres (ma bouche) / Et arracha ma langue pécheresse, / Prolixe (Logorrhéique, Verbeuse) et malicieuse, / Et le dard d'un sage serpent, / Dans mes lèvres engourdies (ma bouche raidie, roïdie), / Il mit (introduisit, planta) avec sa dextre ensanglantée (sanglante). / Et il me fendit la poitrine avec son glaive / Et en tira (sortit) mon cœur palpitant (pantelant), / Et un charbon enflammé (flamboyant, rutilant) / Il enfonça (introduisit, mit) dans ma poitrine ouverte (béante). / Comme un cadavre, je gisais dans le désert, / Et la voix de Dieu m'appela : « Debout (Lève-toi), prophète : vois et entends (ouïs) ; / Pénètre-toi de ma volonté / Et, parcourant les mers et les terres, / Brûle, avec le verbe (tes mots), les cœurs des gens. »

Bien que cette traduction mot à mot soit loin d'exprimer la beauté de sa forme, elle donne une idée assez nette de son contenu.<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> La traduction littérale d'Efim Etkind (ETKIND, 1982, p. 90 : « Accablé de soif spirituelle, / Dans un désert sombre je me traînais, / Et un séraphin à six ailes / À la croisée des chemins se montra à moi ; / De ses doigts légers comme un songe / Mes prunelles il effleura ; / Prophétiques, mes prunelles s'ouvrirent, / Comme chez l'aigle effarouché. / Mes oreilles il effleura, / Et le vacarme et les tintements les remplirent : / Et j'entendis le tressaillement du ciel, / Et le vol céleste des anges, / Et la marche sous les eaux des monstres marins, / Et la pousse du cep dans la vallée. / Et il s'approcha de mes lèvres, / Et il arracha ma langue pécheresse, / Et bavarde et perfide, / Et le dard du sage serpent / Dans mes lèvres roïdies / Il planta de sa main sanglante. / Et ma poitrine il fendit de son épée, / Et mon cœur palpitant il sortit, / Et un charbon rougeoyant de feu / Dans ma poitrine ouverte il plaça. / Comme un cadavre dans le désert j'étais étendu, / Et la voix de Dieu à moi s'adressa : "Dresse-toi, prophète, et vois, et entends, / Remplis-toi de ma volonté, / Et, parcourant les mers et les terres, / De ton verbe brûle le cœur des humains". ») m'apparaît un peu artificielle et contient au moins deux erreurs regrettables : il s'agit, dans le vers 8, d'une femelle de l'aigle et, dans le vers 20, de la main droite (la dextre) du séraphin.



Procédant à l'analyse comparative dont il est question, je transcris ci-dessous six versions françaises de ce poème anthologique et je cite dans les notes en bas de page leurs principales divergences avec le texte original de Pouchkine.

### **TRADUCTION DE PROSPER MÉRIMÉE (années 1860) :**

#### **LE PROPHÈTE**

Tourmenté d'une soif spirituelle, j'allais errant dans un sombre désert, et un séraphin à six ailes m'apparut à la croisée d'un sentier. De ses doigts légers comme un songe, il toucha mes prunelles ; mes prunelles s'ouvrirent voyantes comme celles d'un aiglon effarouché<sup>6</sup> ; il toucha mes oreilles, elles se remplirent de bruits et de rumeurs, et je compris l'architecture des cieux<sup>7</sup> et le vol des anges au-dessus des monts<sup>8</sup>, et la voie des essaims d'animaux marins sous les ondes<sup>9</sup>, et le travail souterrain de la plante qui germe. Et l'ange, se penchant vers ma bouche, m'arracha ma langue pécheresse, la diseuse de frivolités et de mensonges, et entre mes lèvres glacées<sup>10</sup> sa main sanglante mit<sup>11</sup> le dard du sage serpent. D'un glaive il fendit ma poitrine et en arracha mon cœur palpitant, et dans ma poitrine entr'ouverte il enfonça une braise ardente. Tel qu'un cadavre, j'étais gisant dans le désert, et la voix de Dieu m'appela : « Lève-toi, prophète, vois, écoute, [...]»<sup>12</sup> et parcourant et les mers et les terres, brûle par la Parole les cœurs des humains<sup>13</sup>. (MÉRIMÉE, 1874, p. 338).

Effectuée en prose et amputée, pour des raisons inconnues, d'une phrase significative, cette traduction a huit vers (à peu près 27 % de l'original pouchkinien) substantiellement modifiés par son auteur.

### **TRADUCTION D'IVAN TOURGUÉNEFF RÉVISÉE PAR GUSTAVE FLAUBERT (années 1870) :**

#### **LE PROPHÈTE**

Tourmenté par la soif des choses spirituelles, je me traînais dans un désert sombre, quand un séraphin à six ailes m'apparut à l'entre-croisement d'un sentier. De ses doigts, légers comme un rêve, il me

---

<sup>6</sup> Vers 8 : « ... d'une aigle effarouchée ».

<sup>7</sup> Vers 11 : « ... et j'entendis le tressaillement/la vibration des cieux ».

<sup>8</sup> Vers 12 : « et le vol céleste des anges ».

<sup>9</sup> Vers 13 : « et la marche des monstres marins... ».

<sup>10</sup> Vers 19 : « ... dans mes lèvres roidies/engourdis ».

<sup>11</sup> Vers 20 : « sa dextre... ».

<sup>12</sup> Vers 28 : omis par le traducteur.

<sup>13</sup> Vers 30 : « brûle avec ton verbe... », sans aucune mention explicite de la Parole de Dieu.



toucha les prunelles : et, sagaces, mes prunelles s'ouvrirent toutes grandes comme celles d'un aigle épouvanté<sup>14</sup>. Il toucha mes oreilles : et elles furent remplies de tintements et de sonorités<sup>15</sup> et j'entendis la palpitation du firmament et le haut vol des anges, et la marche des polypes dans les bas fonds de la mer<sup>16</sup>, et le développement des broussailles dans les vallées<sup>17</sup>. Et il se colla à mes lèvres et arracha ma langue pécheresse, pleine d'artifices et de mensonges ; et de ses mains ensanglantées<sup>18</sup> il darda entre mes lèvres<sup>19</sup> l'aiguillon du sage serpent. Et il me fendit la poitrine avec son glaive et en ôta mon cœur pantelant et dans ma poitrine ouverte il enfonça un charbon tout en flammes. Comme un cadavre j'étais couché dans le désert ; et la voix de Dieu retentit jusqu'à moi : « Lève-toi, prophète, regarde et écoute ; que ma volonté te remplisse — et parcourant les terres et les océans, brûle de ta parole les cœurs des hommes ! » (TOURGUÉNEFF, 1876, p. 37).

Étrangement sèche, prosaïque au point de rappeler, avec sa « marche des polypes » et son « développement des broussailles », un écrit technique, cette traduction signée par deux écrivains égaux à Pouchkine dans leur grandeur est plus exacte que celle de Mérimée, et pourtant les variations ponctuelles qu'elle présente concernent six vers, soit environ 20 % du texte russe.

### TRADUCTION D'HENRI GRÉGOIRE (années 1910) :

#### LE PROPHÈTE

Brûlé de soifs spirituelles,  
j'errais au désert sombre et sourd,  
quand un Séraphin aux six ailes  
m'apparut dans un carrefour.  
De ses doigts légers comme un songe,  
touchant mes yeux, il fit s'ouvrir  
ma prunelle ardente qui plonge  
au plus profond de l'avenir<sup>20</sup>  
dilatée, et claire, et pareille  
à la pupille de l'aiglon

<sup>14</sup> Vers 8 : « ... d'une aigle épouvantée ».

<sup>15</sup> Vers 10 : « ... de bruits et de tintements/de bourdonnements ».

<sup>16</sup> Vers 13 : « ... des monstres marins » dans un sens large.

<sup>17</sup> Vers 14 : « et la croissance/la pousse des vignes... ».

<sup>18</sup> Vers 20 : « ... de sa dextre ensanglantée ».

<sup>19</sup> Vers 19 : le participe à valeur d'adjectif « engourdies/raidies/roidies » est omis.

<sup>20</sup> Vers 7 : « Prophétiques, mes prunelles s'ouvrirent ».



qu'un effroi nocturne réveille<sup>21</sup>.

Et puis, il toucha mon oreille  
qui s'emplit de bruits et de sons.

Et j'entendis alors l'étrange<sup>22</sup>

frémissement du firmament,  
et j'entendis le vol des Anges ;

et j'entends, depuis ce moment,

Léviathan frôler la mousse

dans les abîmes sous-marins,<sup>23</sup>

la croissance des jeunes pousses,

dans les taillis du val voisin<sup>24</sup>.

Penché sur ma bouche frivole,  
il prit ma langue qui pécha  
par blasphème et vaines paroles,

et de sa droite, il l'arracha ;

puis l'Ange, d'un geste farouche

descella de nouveau mes dents ;<sup>25</sup>

sa main sanglante dans ma bouche  
mit le dard d'un serpent prudent.

Et puis il fendit de son glaive

ma poitrine, et je sens soudain

que sa dextre cruelle enlève

mon cœur palpitant de mon sein,<sup>26</sup>

et place, dans la plaie ouverte,

un bloc de charbon embrasé...

Dans la plaine, cadavre inerte,

gisait mon corps martyrisé...<sup>27</sup>

Tout à coup retentit le Verbe,

le Verbe irrité du Très-Haut ;<sup>28</sup>

« Ô toi qui gis là-bas dans l'herbe,

lève-toi, mortel, il le faut.

Réveille-toi donc de ton somme :

---

<sup>21</sup> Vers 8 : « Comme celles d'une aigle effarouchée ».

<sup>22</sup> Vers 11 : l'épithète « étrange » est ajoutée par le traducteur.

<sup>23</sup> Vers 13 : « Et la marche des monstres marins sous les eaux ».

<sup>24</sup> Vers 14 : « Et la pousse du cep/de la vigne dans la vallée ».

<sup>25</sup> Vers 19 : tout le passage souligné est rédigé par le traducteur.

<sup>26</sup> Vers 22 : « Et mon cœur palpitant il sortit ».

<sup>27</sup> Vers 25 : « Comme un cadavre dans le désert j'étais étendu ».

<sup>28</sup> Vers 26 : « Et la voix de Dieu m'appela/à moi s'adressa ».



debout, Prophète, entends et vois !<sup>29</sup>

Obéis ! parcours à la fois

terres et mers, et que ta voix

brûle partout le cœur des hommes ! » (GRÉGOIRE, 1918, pp. 225-226).

Au lieu de trente vers originaux, dont dix (33 % du texte analysé) ont subi des modifications vues à l'œil nu, cette traduction se compose de quarante-six vers et produit, remplie comme elle l'est de rajouts superflus (depuis le « Léviathan » en train de « frôler la mousse... » jusqu'au « Verbe irrité du Très-Haut »), une certaine impression de légèreté et de volubilité diamétralement opposées à la concision sobre et rigoureuse du style pouchkinien.

### TRADUCTION DE MARINA TSVÉTAÏEVA (années 1930) :

#### LE PROPHÈTE

Dans le domaine de l'ardeur<sup>30</sup>

Je me traînais sans fin ni cesse ;<sup>31</sup>

Un Séraphin dans sa splendeur<sup>32</sup>

Se présenta à ma détresse<sup>33</sup>.

Et, tel un baume merveilleux,<sup>34</sup>

Posa ses doigts sur mes deux yeux.

Les yeux frémirent, puis — s'ouvrirent

Et, tels les yeux de l'aigle, virent.

Mes deux oreilles il toucha

Et les emplit un grand fracas.

J'ouïs des cieux le large souffle<sup>35</sup>,

Des anges le sublime vol,

Le cœur du germe dans le sol,

Le cours des monstres dans leur gouffre.

Et me ployant comme un osier<sup>36</sup>

---

<sup>29</sup> Vers 27 : « Dresse-toi/Lève-toi, prophète, et vois, et entends ».

<sup>30</sup> Vers 1 : « Tourmenté par la soif spirituelle ».

<sup>31</sup> Vers 2 : « ... dans un désert lugubre ».

<sup>32</sup> Vers 3 : « ... à six ailes ».

<sup>33</sup> Vers 4 : « M'apparut dans un croisement de chemins ».

<sup>34</sup> Vers 5 : « De ses doigts légers comme un rêve ».

<sup>35</sup> Vers 11 : « ... le tressaillement/la vibration ».

<sup>36</sup> Vers 15 : « Et il se pencha vers mes lèvres ».





Il arracha de mon gosier  
Ma langue vaine, langue folle.  
Et de sa dextre tout en sang  
La sage langue du serpent  
Y mit, — que pèsent mes paroles<sup>37</sup>.  
Et de son glaive me frappant  
Il m'enleva mon cœur de sève<sup>38</sup>  
Et un charbon incandescent  
Mit dans la trace de son glaive.  
Et je restais pareil aux morts,  
Et le Seigneur me dit alors :  
— Debout, Prophète ! Vois, écoute !  
Emplis ton être de ton Dieu !  
Que ta demeure soit — la route,<sup>39</sup>  
Et que ton verbe soit — du feu<sup>40</sup>. (KEMBALL, 1991, p. 228 ; POUCHKINE, 1993, pp. 355-356).

Avec onze vers (approximativement 37 % du texte original) remaniés, voire réécrits, par la traductrice, ce n'est pas une traduction fidèle ni libre, mais plutôt un poème authentique de Tsvétaïeva, dont l'écriture bien reconnaissable finit par se superposer à celle de Pouchkine, sinon par la remplacer.

### TRADUCTION DE JACQUES DAVID (années 1940) :

#### LE PROPHÈTE

En proie aux soifs spirituelles,  
J'errais par le désert sans vie.  
Or un Séraphin à six ailes  
Sur mon obscur chemin surgit.  
Ses doigts légers ainsi qu'un songe  
Jusqu'à mes pupilles s'allongent :  
Elles s'éveillent, dilatées,

---

<sup>37</sup> Vers 20 : toute la phrase soulignée est rédigée par la traductrice.

<sup>38</sup> Vers 22 : « ... palpitant/pantelant ».

<sup>39</sup> Vers 29 : « Et, parcourant les mers et les terres... ».

<sup>40</sup> Vers 30 : « Brûle, avec le verbe/tes mots, les cœurs des gens ».



Comme chez l'aigle épouvanté<sup>41</sup>.  
Et mes oreilles qu'il effleure  
Se peuplent de sons, de rumeurs ;  
Et j'entends le cœur du ciel battre,  
Et sur les monts<sup>42</sup> l'ange au vol clair,  
Et les reptiles sous la mer,  
Et le vignoble aux plaines croître.  
Et vers mes lèvres il s'incline,  
Il arrache ma langue indigne,  
Et frivole et pétrie d'astuce,  
Et de sa dextre en sang il glisse  
Le dard du serpent plus sagace  
Jusqu'en ma bouche qui se glace.  
Et plongeant son glaive en ma gorge<sup>43</sup>,  
Il extirpe mon cœur tremblant,  
Puis la plaie béante, il la gorge  
D'un brasier rouge et flambant.  
Comme un mort gisant sur le sable,  
J'entends soudain Dieu qui me parle :  
« Debout ! Écoute et vois, Prophète :  
Fais respecter l'Ordre divin :  
Parcours pays et mers, et jette  
Le feu du Verbe<sup>44</sup> au cœur humain. » (DAVID, 1946).

Cette traduction, quoiqu'Etkind en qualifie d'anachronique le choix des rimes<sup>45</sup>, se rapproche tant de l'original russe qu'on peut même la tenir pour juxtalinéaire, le traducteur n'ayant apporté de petites modifications qu'à quatre vers (à peu près 13 %) du texte pouchkinien.

---

<sup>41</sup> Vers 8 : « ... l'aigle épouvantée » : à l'instar de plusieurs autres traducteurs, David ne prête pas attention au sexe de l'aigle en question.

<sup>42</sup> Vers 12 : « et le vol céleste des anges » : tout comme Mérimée, David confond les adjectifs russes « горный » (céleste, relatif aux hauteurs du ciel) et « горный » (relatif aux montagnes).

<sup>43</sup> Vers 21 : « ... dans ma poitrine ».

<sup>44</sup> Vers 30 : « ... du verbe/des mots », sans aucune mention explicite de la Parole de Dieu.

<sup>45</sup> « Les rimes par elles-mêmes portent la marque de l'époque et du style ; les rimes choisies par Jacques David ramènent Pouchkine trois siècles en arrière ou l'emmènent un siècle en avant, les classiques du XIXe siècle commençant ne rimaient pas ainsi. » (ETKIND, 1982, p. 97).



**TRADUCTION DE JEAN-MARC BORDIER (années 1970) :**

**LE PROPHÈTE**

Tourmenté de soif spirituelle<sup>46</sup>,  
J'errais dans un sombre désert  
Lorsqu'un séraphin à six ailes  
M'apparut soudain dans les airs<sup>47</sup>.  
Comme sommeil sa main légère  
Vint se poser sur mes paupières  
Et mes yeux de voyant s'ouvrirent,  
L'aigle ainsi se prend à frémir.  
Il m'effleura les deux oreilles  
Et sons et bruits soudain s'éveillent :  
J'entends alors vibrer les cieus,  
Voler les anges dans les airs,  
Marcher les monstres dans les mers,  
Croître les arbres en tous lieux<sup>48</sup>.  
Et, sur ma bouche se penchant,  
Il m'arracha d'entre les dents  
Ma langue vaine et pécheresse.  
Et de sa dextre ensanglantée  
Il mit dans mes lèvres pâmées<sup>49</sup>  
Le dard du serpent de sagesse.  
Et de son glaive me perçant  
Il extirpa mon cœur fiévreux  
Qu'il remplaça entre mes flancs  
Par un charbon brûlant de feu.  
Je gisais seul, inanimé,  
La voix de Dieu vint m'appeler :  
« Debout, prophète, entends et vois,  
Que ma volonté te pénètre  
Et que ton verbe en tout endroit  
Brûle le cœur de tous les êtres. » (KEMBALL, 1991).

---

<sup>46</sup> Vers 1 : le mètre régulier est altéré, l'adjectif « spirituelle » étant de quatre syllabes (Dictionnaire Littré).

<sup>47</sup> Vers 4 : « ... dans un croisement de chemins ».

<sup>48</sup> Vers 14 : « Et la vigne croître/pousser dans une vallée ».

<sup>49</sup> Vers 19 : « ... engourdies/roidies/raidies ».



La voici enfin, avec trois vers tout au plus (10 % du texte original) où l'intervention du traducteur se fait perceptible, une version réellement juxtalinéaire, mais si modernisée et simplifiée que seul le contenu du poème y est reproduit d'une façon adéquate, alors que la singularité de sa forme (on s'en aperçoit lisant, par exemple, les vers 11, 12, 13 et 14) demeure au second plan.

### **VERSIONS EXPÉRIMENTALES DE L'AUTEUR (années 2010) :**

Outre ces traductions maintes fois rééditées, il y en a de moins familières au grand public dont les points forts et faibles ressemblent somme toute aux leurs. Sans paraître meilleures ni pires que toutes les autres versions, celles de Valentin Parnac, de Katia Granoff, de Jean-Louis Backès et d'André Piot sont aussi proches de l'original russe en général qu'éloignées de lui en particulier (ETKIND, 1982, pp. 94-98).

«... les nombreuses traductions de ce poème (...) laissent une impression d'insatisfaction, de perte de solennité et de grandeur. Quelles que soient les qualités des travaux de Katia Granoff, Jean-Marc Bordier, Henri Grégoire, celle qui a le mieux réussi semble bien être Marina Tsvétaïeva, aussi grand poète en français qu'en russe. »,

affirme Anne-Marie Tatsis-Botton (TATSIS-BOTTON, 2014) en parlant du « cauchemar » vécu par les traducteurs de russe, et je ne puis m'empêcher de contester son opinion. « Le Prophète » relu par Tsvétaïeva peut être en effet le plus expressif sous son aspect artistique ; cependant, il diffère tellement du poème de Pouchkine dont il est issu que la frontière même entre les œuvres des deux poètes russes devient presque infranchissable. Par contre, les traductions de Jacques David et de Jean-Marc Bordier sont plus fidèles à l'original russe, mais leur modernité stylistique, ainsi que diverses licences poétiques de leurs auteurs, en diminue, tout compte fait, la valeur esthétique. C'est le dilemme « précision *versus* inspiration » qui vient occuper le devant de la scène, et il serait d'autant plus imprudent de le négliger que la conformité de n'importe quelle traduction à la lettre et, surtout, à l'esprit du texte traduit en dépend étroitement. Deux versions expérimentales qui suivent, placées en regard dans le tableau ci-après, mettent ce dilemme en évidence, la première imitant, avec une exactitude relative, la forme du texte



original et la seconde substituant le vers décasyllabe à l’octosyllabe inhérent au poème pouchkinien afin de relever quelques nuances de son contenu. Toujours est-il qu’elles se basent toutes deux sur le principe énoncé par le comte Alexei Tolstoï, grand poète et traducteur russe du XIXe siècle :

Я думаю, что не следует переводить слова, и даже иногда смысл, а главное — надо передавать впечатление. Необходимо, чтобы читатель перевода переносился бы в ту же сферу, в которой находится читатель оригинала, и чтобы перевод действовал на те же нервы. (ТОЛСТОЙ, т. IV, стр. 128-129)<sup>50</sup>.

<b>PREMIÈRE VERSION :</b>	<b>SECONDE VERSION :</b>
<b>LE PROPHÈTE</b> Ce fut dans un désert chagrin Jusqu’où mes soifs spirituelles M’avaient conduit qu’un séraphin M’apparut pourvu de six ailes. Ses doigts légers touchant mes yeux, Ils s’agrandirent comme ceux D’une aigle soudain apeurée. Ses mains venant à effleurer Mes deux oreilles, il se fit Un bruit confus qui les remplit ; Et j’entendis le ciel trembler, Des anges voler dans l’éther, Des monstres grouiller sous la mer, Des ceps pousser dans la vallée. Or, cela fait, il se pencha Vers ma bouche et il arracha Ma langue méchamment loquace ; Et voilà que sa dextre en sang Enfonça dans le trou béant L’aiguillon d’un serpent sagace. À coups de glaive, il me fendit	<b>LE PROPHÈTE</b> Tourmenté par les soifs spirituelles, Je me traînais dans un désert chagrin, Et un séraphin qui avait six ailes Me surprit au milieu de mon chemin. Ses doigts légers comme un rêve effleurèrent Mes yeux, et voilà qu’ils s’écarquillèrent Pareils à ceux d’une aigle effarouchée. Et mon oreille qu’il avait touchée Se mit soudain à bourdonner, et puis, Malgré ce bruissement-là, j’ouïs Grouiller les monstres sous la mer, frémir Imperceptiblement le ciel, voler Les anges dans ses hauteurs, reflleurir La vigne au creux profond d’une vallée. À peine l’eut-il fait qu’il se pencha Jusqu’à mes lèvres et il arracha Ma langue si verbeuse et pécheresse, Enfonçant dans ma bouche dévastée Avec sa forte dextre ensanglantée Le dard d’un serpent pétri de sagesse. Enfin, à coups de glaive, il me fendit

<sup>50</sup> Je crois qu’il ne convient pas de traduire les *paroles* ni même d’interpréter, de temps à autre, leur *sens*, mais qu’il faut avant tout en reproduire l’*impression*. Il est nécessaire que le lecteur de la traduction soit transporté *dans la même sphère* où se trouve le lecteur de l’original et que la traduction agisse *sur les mêmes nerfs* (en russe).



La poitrine, troquant mon âme Défaillante qu'il en sortit Pour un bout de charbon en flamme. Inanimé, je gisais là, Et la voix de Dieu m'appela : « Debout ! Vois et entends, prophète À mon empire souverain Soumis, et que ton verbe jette Le feu céleste au cœur humain. »	La poitrine, il tira mon cœur battant, Et dans ce trou béant il enfouit, Au lieu du cœur, un charbon rutilant. J'étais, comme un cadavre, étendu là, Lorsqu'une voix divine m'appela : « Debout, prophète ! Ouïs, vois la lumière, Laisse-toi guider par ma volonté Et fais ton verbe, sur la terre entière, Enflammer l'âme de l'humanité. »
---	---

## CONCLUSION

Même s'il m'est permis de considérer mes deux versions comme juxtalinéaires, le terme d'« âme » employé au lieu de celui de « cœur » (1<sup>re</sup> version, vers 22) et l'ajout d'une locution conjonctive (2<sup>e</sup> version, vers 15) n'étant que de très légères modifications introduites dans le texte original, aucune d'elles ne semble entièrement satisfaisante par le fait que ma propre écriture caractéristique s'y superpose, avec ses fréquents enjambements, ses allitérations parfois mal venues, etc., à celle de Pouchkine. Un des rivaux vaincus du poète russe, je parviens à la triste conclusion qu'une traduction poétique n'est jamais parfaite. D'ailleurs, une fois appliqué aux traductions de ce type, le concept de perfection en soi se montre si vague qu'en dernière analyse elles ne peuvent être appréciées que dans la mesure où les préférences subjectives de deux personnes différentes (le traducteur et le lecteur) se rapprochent éventuellement les unes des autres. Plus le lecteur s'identifie au traducteur et, par son entremise, à l'auteur du poème traduit, moins se révèle chez lui « l'impression d'insatisfaction » face au rôle intermédiaire du traducteur, et la traduction lue, si interprétative soit-elle, en arrive à « agir sur ses nerfs ». Ainsi, le verdict final rendu par le lecteur, la question si la poésie est traduisible cesse-t-elle de revêtir un caractère purement littéraire pour s'étendre au domaine de la psychologie individuelle.



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

**Anthologie de la poésie russe.** Tome I : 1740-1900. Choix, traduction et commentaires de Jacques DAVID. Paris, Delamain et Boutelleau, 1946, 310 p.

ETKIND, Efim. **Un Art en crise : Essai de poétique de la traduction poétique.** Lausanne, l'Âge d'Homme, 1982, XIX-298 p.

KEMBALL, Robin. Puškin en français : Les poèmes traduits par Marina Cvetaeva. [Essai d'analyse métrique]. In : *Cahiers du Monde russe et soviétique*, volume 32, numéro 2, avril-juin 1991, pp. 217-236.

**Les Perles de la Poésie Slave : Lermontov – Pouchkine – Mickiewicz.** Transcription en rimes françaises par Henri GRÉGOIRE. Liège, Imprimerie Bénard, 1918, XIX-272 p.

MÉRIMÉE, Prosper. **Portraits historiques et littéraires.** Paris, Michel Lévy frères, 1874, II-359 p.

POUCHKINE, Alexandre. **Œuvres poétiques** publiées sous la direction d'Efim Etkind. Lausanne, l'Âge d'Homme, 1993, 482 p.

TATSIS-BOTTON, Anne-Marie. *Le cauchemar du traducteur de russe.* In : *La République des livres*, le 19 août 2014 (article disponible en ligne et consulté le 13 mai 2020 : <http://larepubliquedeslivres.com/le-cauchemar-du-traducteur-de-russe>).

TOURGUÉNEFF, Ivan. Poésies d'Alexandre Pouchkine traduites pour la première fois. *La République des Lettres*, Deuxième livraison, 20 janvier 1876, pp. 36-39.

АФАНАСЬЕВ В. В. **Жуковский.** Москва, Молодая гвардия, 1986, 399 стр.  
ПУШКИН А. С. «Пророк»: **Собрание сочинений в 10-ти томах.** Том 2. Москва: ГИХЛ, 1959, стр. 149-150.

Гр. ТОЛСТОЙ А. К. **Полное собрание сочинений.** Санкт-Петербург, Издательство товарищества А. Ф. Маркс, 1907-1908.

## Biografia do autor

Nascido na Bielorrússia em 1971 e radicado no Brasil desde 2005, **Oleg Almeida** é poeta, ensaísta e tradutor multilíngue, sócio da União Brasileira de Escritores (UBE/São Paulo). Autor dos livros de poesia *Memórias dum hiperbóreo* (2008; Prêmio Internacional Il Convívio de 2013), *Quarta-feira de Cinzas e outros poemas* (2011; Prêmio Literário Bunkyo de 2012), *Antologia cosmopolita* (2013), *Desenhos a lápis* (2018) e de numerosas traduções do russo (*Diário do subsolo*, *O jogador*, *Crime e castigo*, *Memórias da Casa dos mortos*, *Humilhados e ofendidos*, *Noites brancas* e *O eterno marido* de Fiódor Dostoiévski; *Pequenas tragédias* de Alexandr Púchkin; *Canções alexandrinas* de Mikhail Kuzmin; *A morte de Ivan Ilitch e outras histórias* e *Anna Karênina* de Leon Tolstói; *Contos russos*, vv.



I-III) e do francês (*O esplim de Paris: pequenos poemas em prosa* de Charles Baudelaire; *Os cantos de Biltis* de Pierre Louÿs; *O eterno Adão* de Jules Verne; *Um outro mundo* de Joseph Henry Rosny Aîné), além dos ensaios *Un siècle de poésie brésilienne* (2019) e *La poésie brésilienne, des modernistes à nos jours* (2020) publicados em coautoria com Philippe Monneveux e acompanhados de muitas obras poéticas vertidas para o francês.